

## 3. Se réconcilier

Dans la première conférence nous avons vu que la situation de l'humanité est tragique. C'était une situation d'ignorance et donc de manque par rapport à la source de la vie. En effet, la vie humaine – celle qui doit se faire dans la raison et la lumière – suppose la connaissance pour agir selon l'ordre des choses (la science) et selon les exigences de la justice (vie sociale : de la famille à l'humanité en passant par la communauté et la nation). Quand cette connaissance manque, le malheur vient comme cercle vicieux dont la vengeance est le ressort. La demande que le Père pardonne les péchés commis par les acteurs de la Passion a montré que Jésus parlait au nom de toute l'humanité, dont il prenait la tête en communiant à la détresse universelle. Il mettait en œuvre l'amour qui préside à tout pardon. La deuxième conférence a montré que le pardon ouvre le chemin du Paradis, la vie éternelle. C'est universel et sans condition préalable. Le « bon larron » en est la figure radicale, puisqu'il est au seuil de sa mort et au seuil du Paradis.

Hors de ces circonstances singulières, il y a la vie que l'on peut qualifier de « normale » au sens où elle se déploie dans le cours du temps. Pour cette raison, le pardon concerne le présent et la durée des « jours ordinaires ». La transformation que le pardon demandé et reçu, donné et offert concerne le temps de la vie. Dans ce temps, il faut que soient posés les actes du pardon et que ceux-ci transforment la vie. Pour qualifier ce temps, une notion est employée, celle de « réconciliation ». Ce terme est un maître-mot de la prédication apostolique, en premier lieu chez l'apôtre Paul. Une phrase de l'évangile de la Passion selon saint Luc peut nous introduire au vif du sujet : la dernière parole de Jésus : « *Père, entre tes mains, je remets mon esprit* ».

### 1. La source du pardon

Jésus s'adresse à son Père. Cette parole est un présentée comme un cri. C'est dire qu'elle passe outre les propos échangés calmement entre humains ; elle atteint un au-delà. L'examen de cette parole de remise de soi, don et confiance, éclaire notre réflexion sur le pardon.

#### 1.1. Jésus meurt dans la paix

La dernière parole de Jésus en saint Luc est une parole de remise de soi dans la paix. Le combat douloureux a eu lieu au Jardin des Oliviers, à Gethsémani. Là, dans la nuit, Jésus a consenti à achever sa mission en rejoignant les humains dans la détresse pour leur ouvrir la porte du Paradis. Luc a introduit dans cet épisode une dramatique qui correspond à ce que disent Marc et Matthieu qui mettent sur les lèvres de Jésus mourant les paroles du psaume : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » (Psaume 22). C'est le temps de la détresse, voire du désespoir. Cela s'accorde à la théologie de la descente aux enfers qui reçoit des interprétations différentes selon les écoles de spiritualité et les christologies. Luc n'entre pas dans cette perspective, puisque le Paradis est déjà là, dès sa mort dans l'« aujourd'hui ».

Les dernières paroles de Jésus en Luc s'inscrivent dans une perspective qui rejoint celle de l'évangile de Jean (sur ce point comme sur d'autres). Un mot est employé par l'un et l'autre ; le mot « esprit ». Jean dit du moment de la mort de Jésus : « *Il remit son esprit* » ou « *Il livra son esprit* » (Jn 19,30). Le même mot est placé par Luc sur les lèvres de Jésus : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* ». Les verbes employés sont « livrer » (*paredôken to pneuma*) et « confier » (*partithemai to pneuma sou*). La manière de Jean est plus large que celle de Luc. Mais elle la prolonge. Il me semble donc légitime de lire chez saint Jean ce qu'il advient de l'esprit et, pour cela, de lire les récits de la résurrection.

## 1.2. La résurrection : don de la paix

Le premier mot dit par le Ressuscité à ses disciples est « paix ». Nous lisons : « *Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit: "Paix à vous!"* » (Jn 20, 19). Dire « Paix », c'est réaliser ce qui est au fond de l'espérance humaine : vivre dans l'affection des siens, la fraternité, la prospérité et la possibilité de vivre sa foi sans peur. Jésus commence par ce mot, dont il serait faux de faire une simple « bonjour ». Son premier mot dit que l'espérance humaine se réalise et prend un visage nouveau. En effet, les disciples avaient suivi Jésus parce qu'ils étaient animés d'une espérance messianique qui est relancée par les mots suivants . « *Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors, de nouveau: "Paix à vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie."* » (Jn 20, 21). Puis leur donne la force qui leur permettra de le faire. Nous lisons : « *Ayant dit cela, Jésus souffla sur eux et leur dit : «"Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus."* » (Jn 20, 22-23). Nous voici donc devant le pardon reçu, donné et partagé dans la réciprocité de la réconciliation.

Le premier effet du don de l'Esprit est la communion dans la charité et donc la possibilité de surmonter ce qui déchire les communautés. Cela se peut en mettant en pratique la chose la plus difficile qui soit : le pardon - comme chacun le sait par expérience personnelle. Notons que ce don est fait à tous les disciples. Il ne s'agit pas du pouvoir sacramentel d'absolution qui aurait été donné seulement aux Douze et limité à leurs successeurs, puisque cette modalité du sacrement n'est pas apparue avant dix siècles. Il s'agit de la vie de tout chrétien, à partir d'un point significatif de la nouveauté apportée par le don de l'Esprit : surmonter par le pardon la difficulté majeure qui fait de la vie humaine un enfer – dont la source est le péché.

L'importance du don de la capacité de pardonner et donc de surmonter le mal est soulignée par la négative – rien de culpabilisant ici, mais une insistance selon un mode d'expression classique dans les textes de sagesse de la Bible. Pardonner est l'accès à la vie éternelle ; ne pas pardonner est refus et négation de la vie éternelle. La capacité de pardonner est plus qu'un signe, c'est l'instauration d'une vie nouvelle d'enfant de Dieu. Les disciples représentent tous les croyants à venir.

Le récit johannique de l'apparition du Ressuscité aux disciples assemblés montre la naissance de la communauté nouvelle selon le cœur de Dieu. Elle est fondée sur la paix,

réalisation de la promesse messianique ; elle est caractérisée par le pardon qui est le fruit de la présence de l'Esprit qui ouvre sur l'avenir.

### 1.3. La source du pardon

La question qui se pose est alors celle de la réception du pardon, par les disciples et par les chrétiens. Un texte répond à cette question. Dans l'évangile de Luc nous lisons : « *Un Pharisien invita Jésus à manger avec lui ; Jésus entra dans la maison du Pharisien et se mit à table. Et voici une femme, qui dans la ville était une pécheresse. Ayant appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien, elle avait apporté un vase de parfum. Et se plaçant par derrière, à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes ; et elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum. À cette vue, le Pharisien qui l'avait convié se dit en lui-même : "Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse !" Mais, prenant la parole, Jésus lui dit : "Simon, j'ai quelque chose à te dire". - "Parle, maître", répond-il. - "Un créancier avait deux débiteurs ; l'un devait cinq cents deniers, l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'en aimera le plus?" Simon répondit : "Celui-là, je pense, auquel il a fait grâce de plus". Il lui dit : "Tu as bien jugé". Et, se tournant vers la femme : "Tu vois cette femme ? dit-il à Simon. Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, au contraire, m'a arrosé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser ; elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête ; elle, au contraire, a répandu du parfum sur mes pieds. À cause de cela, je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on remet peu montre peu d'amour". 48 Puis il dit à la femme : "Tes péchés sont remis". Et ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : "Qui est-il celui-là qui va jusqu'à remettre les péchés ?" Mais il dit à la femme : "Ta foi t'a sauvée ; va en paix". » (7, 36-50)*

Deux lignes se croisent. La première est dite par la parabole des deux débiteurs : « *Un créancier avait deux débiteurs ; l'un devait cinq cents deniers, l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'en aimera le plus ?" Simon répondit : " Celui-là, je pense, auquel il a fait grâce de plus". Il lui dit : "Tu as bien jugé".* La question est posée : qui aura le plus de reconnaissance ou de gratitude ? La réponse est simple : celui à qui on a remis le plus. Le pharisien juge selon la justice et la proportionnalité arithmétique : celui à qui on remet peu montre peu de gratitude, tandis que celui à qui on remet beaucoup montre beaucoup de gratitude. On est dans la logique du devoir et du mérite. Mais le récit met en œuvre une autre logique. La femme pécheresse n'a rien reçu de Jésus. Ses actes ne sont pas des actes de remerciements. Nous ne sommes pas dans l'ordre de la justice (ou plus tristement de la loi du marché selon des droits et des devoirs). Elle n'a rien d'autre que sa détresse et ses gestes sont des appels au secours pour sortir de sa misère (morale et sociale). Son amour n'est pas de l'ordre de la reconnaissance ou de la gratitude, mais de l'ordre de l'initiative ; c'est un appel au secours. Nous ne sommes pas dans l'ordre du devoir, mais de la gratuité. Ce qui est premier c'est sa demande de salut – une demande motivée par la foi en Jésus sauveur.

Cette femme représente bien la démarche de conversion de tout chrétien. La prévenance vient de Dieu. La prévenance et la demande se croisent dans l'acte du pardon. Nous préciserons ce point plus loin.

## ***2. Le pardon, réconciliation et confiance***

### **2.1. Une communauté de pécheurs pardonnés**

Dans l'évangile de Jean un épilogue rapporte l'apparition au bord du lac de Tibériade. Jésus a demandé à ses disciples d'aller en Galilée. On lit un récit de « pêche miraculeuse » suivie d'un repas convivial et du dialogue avec Pierre. Cela fonde la théologie de l'Église. Le premier épisode renoue avec la vie publique des apôtres et inscrit l'Église dans la continuité de la vie publique de Jésus. Le repas a une dimension eucharistique, puisqu'il est présidé par le ressuscité. *« Jésus leur dit: "Venez déjeuner." Aucun des disciples n'osait lui demander: "Qui es-tu?" Sachant que c'était le Seigneur. Jésus vient, il prend le pain et il le leur donne; et de même le poisson. Ce fut la troisième fois que Jésus se manifesta aux disciples, une fois ressuscité d'entre les morts. »* (Jn 21, 12-14). Jésus se présente comme l'ordonnateur du repas. Il convoque les disciples au repas. La communion née du repas reconstitue la communauté déchirée par les reniements et les trahisons. La suite du récit y fait allusion, puisque par trois fois Jésus demande à Pierre s'il l'aime – en contrepoint de son triple reniement. Celui-ci est évoqué et cela se conclut par une confession, exprimée dans le langage de l'amitié (*philia* mais pas *eros*). Ainsi le dernier mot des récits d'apparition confirme que l'essentiel du message évangélique est bien le commandement d'aimer qui a commencé par le pardon.

*« Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?" Il lui répondit: "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime." Jésus lui dit: "Pais mes agneaux." Il lui dit à nouveau, une deuxième fois: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu" -- "Oui, Seigneur, lui dit-il, tu sais que je t'aime." Jésus lui dit: "Pais mes brebis." Il lui dit pour la troisième fois: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?" Pierre fut peiné de ce qu'il lui eût dit pour la troisième fois: "M'aimes-tu", et il lui dit: "Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime." Jésus lui dit: "Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais ; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas". Il signifiait, en parlant ainsi, le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu. Ayant dit cela, il lui dit: "Suis-moi." »*

La dernière remarque de cet ensemble confirme le primat de l'agapè dans la relation avec l'« autre disciple ». Jésus affirme que leur relation n'est pas enfermée dans la logique de l'utile ou de la fonction, mais dans un élargissement de liberté imprévisible. Le maître mot de la vie chrétienne est *agapè* – au-delà de toute frontière. *« Se retournant, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait, celui-là même qui, durant le repas, s'était penché sur sa poitrine et avait dit: "Seigneur, qui est-ce qui te livre?" Le voyant donc, Pierre dit à Jésus: "Seigneur, et lui?" Jésus lui dit: "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi." Le bruit se répandit alors chez les frères que ce disciple ne mourrait pas. Or Jésus n'avait pas dit à Pierre: "Il ne mourra pas", mais: "Si je veux qu'il*

*demeure jusqu'à ce que je vienne.* » La liberté est ici le sceau de l'amour vrai. Comme le pardon !

Au terme de la lecture des textes il apparaît que le pardon concerne tous les disciples. Le temps qui commence est le temps de l'Esprit qui fait le peuple de Dieu avec les enfants de Dieu « nés de l'eau et de l'Esprit » et qui peuvent pardonner à l'image de ce que Jésus a fait.

## 2.2. La réconciliation dans la communauté

1°- Plusieurs propos de Jésus sont rapportés par Matthieu à propos du pardon dans la communauté chrétienne. Réalisme donc de la situation. Dans ces propos, il apparaît que le pardon est sans condition préalable. Ce n'est pas une négociation où un compromis mène à une solution. C'est le signe d'un amour inconditionnel, un amour premier dont l'initiative est en Dieu même. Dans le Sermon sur la montagne Jésus dit : « *"Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres: Tu ne tueras point ; et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal. Eh bien! moi je vous dis: Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal; mais s'il dit à son frère: Crétin! il en répondra au Sanhédrin; et s'il lui dit : Renégat!, il en répondra dans la géhenne de feu.* » (Mt 5, 22)

2°- Le commandement prend un sens plus exigeant dans vie de prière. Jésus dit en effet : « *Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis reviens, et alors présente ton offrande.* » (Mt 5, 23-24) Ce texte est au fondement du sacrement de pénitence. Il faut demander pardon à celui que l'on a offensé et il faut réparer le tort qui lui a été fait. Pourquoi alors se confesser ? Parce que le mal que l'on a commis fait du tort à la communauté à laquelle on appartient. Comme il est dangereux psychologiquement de reconnaître ses fautes en public, il faut donc le faire avec discrétion ; il faut demander le pardon à celui qui représente la communauté et qui s'inscrit dans la succession apostolique. Cet acte ne dispense pas de l'exigence de réconciliation avec la victime – et s'il est impossible de réparer, faire ce qui compense d'une certaine manière et que l'on appelle « pénitence ».

3°- Le pardon n'est pas facile à preuve la question de Pierre à Jésus. « *Alors Pierre, s'avançant, dit à Jésus : "Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner? Irai-je jusqu'à sept fois. Jésus lui dit: "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 77 fois 7 fois.* » (Mt 18, 21-22) La demande de Pierre se rapporte à la situation des communautés chrétienne où il y a des tensions et des conflits. Sans évoquer les questions de l'œcuménisme, il faut voir la pédagogie des mouvements des chrétiens en matière de vie de couple, d'éducation, de spiritualité, ou d'engagement social ou politique...

Paul présente son ministère comme « ministère de la réconciliation ». Le terme ne concerne pas seulement la vie de la communauté chrétienne, mais la situation des nations. Celles-ci sont divisées et en guerre. Pour Paul, le salut est dans la constitution d'une communauté qui unit les chrétiens d'origine ou de culture juive et les chrétiens originaires des nations (*goyim*).

## 2.3. Le Notre-Père

Luc nous dit dans quelles conditions Jésus a donné à ses disciples la prière qui est la plus commune dans le monde chrétien. « *Jésus était un jour quelque part en prière. Quand il eut fini, un de ses disciples lui dit : "Seigneur apprend-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. " Il leur dit : "Quand vous priez, dites : Père" ...* » (Lc 11,2-4). Saint Matthieu donne la prière de la communauté où l'on dit « Notre Père... » (Mt 6, 9s) ; c'est la prière de la communauté qui se sait constituée d'enfants de Dieu.

La première partie parle de la gloire de Dieu. Dans la deuxième partie, les demandes concernent la vie chrétienne. Il est question du pain qui est source de vie. Ensuite, il est question du péché. Dans ce verset, il s'agit plus largement de la situation du chrétien devant Dieu, comme le dit le mot « dette » qui est employé en latin. La notion de dette est très large, elle implique la situation de la créature devant son créateur. La traduction habituelle met un lien explicite entre le pardon de Dieu et le pardon des membres de la communauté. La TOB traduit : « *Pardonne nous nos péchés, **car** nous-mêmes pardonnons à tous ceux qui nous ont des torts envers nous* » (Lc 11, 3) et « *Pardonne-nous nos torts envers toi, **comme** nous-même nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous* » (Mt 6, 12). Selon cette traduction, l'action de Dieu est conditionnée par l'attitude du chrétien. C'est clair pour le texte de Luc : Dieu pardonne car l'homme pardonne. C'est le pardon donné par le chrétien qui ouvre la porte au pardon de Dieu. Je pense que cette interprétation n'est pas suffisante. Je pense que le « comme » présent chez Matthieu doit être entendu dans un sens de réciprocité. Cela en m'appuyant sur la parabole dite du « débiteur impitoyable » (Mt 18, 23s). Celui-ci refuse à son débiteur pour une petite somme ce que son créancier lui a d'abord accordé pour une grosse somme. La parabole concerne la relation à Dieu : il a beaucoup pardonné, donc le pardon donné aux autres répond à l'initiative de Dieu. Cette parabole rappelle que le pardon de Dieu est premier. La demande du *Notre Père* entre dans cette logique : le pardon de Dieu est le premier et la source des pardons que nous donnons. Cela éclaire la demande du *Notre Père* : nous pardonnons parce que nous avons été pardonnés.

Pour accorder les deux perspectives, je pense qu'il faut voir que le rapport de causalité est réciproque, comme dans une involution. Pour le voir, il faut comprendre ce qu'est le don – le pardon étant le don par excellence. En humanité, le don n'est pas un simple changement de propriétaire : c'est une transformation réciproque. L'acte de donner est une relation qui change les deux partenaires, donateur et récipiendaire. Il est facile de le voir pour les enfants. Quand on donne un cadeau à un enfant, on lui donne un objet, mais on donne de devenir celui qui possède cet objet. Ça le transforme ! Il n'est pas indifférent de donner à une petite fille une poupée et à un garçon une collection de soldats de plomb – comme on faisait jadis. Le cadeau fait naître un horizon d'activité et une certaine vision du monde. Le don est un projet d'action et de vie ! Il en va de même et *a fortiori* du pardon. Le pardon reçu change celui qui le reçoit ; il n'est pas seulement celui ou celle dont la faute est effacée, il est invité à naître à sa vérité humaine. Le pardon de Dieu le fait radicalement. La vie est renouvelée : elle met en œuvre le pardon reçu. C'est le sens profond du lien entre le pardon de Dieu et le pardon que les hommes échangent.

La manière de le vivre n'est pas simple. Le pardon comme don pur et absolu est chose très difficile. Il faut surmonter les obstacles et la facilité.

### ***3. Le pardon en vérité***

Le pardon fait face à une faute et quand il s'agit de la relation à Dieu on emploie le mot « péché ». Ce peut être Dieu directement ou Dieu en son œuvre. Le pardon a trois caractéristiques. **1.** D'abord, le pardon est un rapport personnel avec quelqu'un, entre l'offenseur et l'offensé, dans une relation qui prend deux temps : demander pardon de la part de l'offenseur et accorder le pardon pour l'offensé. **2.** Ensuite, comme son nom l'indique, le pardon est un don qui atteint une certaine plénitude – de même que le parfait est un faire pleinement abouti, le pardon et un don pleinement abouti, un don parfait. En effet, tout pardon et un don qui outrepassent ce qui est prévu par la loi dans l'ordre des échanges humains. Ce dépassement fait la difficulté et la grandeur du pardon. **3.** Enfin, le pardon est un événement. Il advient à un moment précis dans la vie d'une personne. C'est un événement qui marque un avant et un après dans le cours de la vie.

Il est difficile d'accéder à sa pleine humanité, mais c'est nécessaire comme le montrent les analyses de Vladimir Jankélévitch<sup>1</sup>. Notre réflexion repose sur la conviction que le pardon s'inscrit dans le mouvement naturel dans le monde des vivants, mais qu'il demande un engagement spécifiquement humain, pour que soit accompli le meilleur de sa dignité. Le pardon se manifeste bien lorsqu'il est situé en contraste avec ce que Jankélévitch appelle « simili-pardon » : l'oubli, l'excuse et la liquidation<sup>2</sup>.

#### **3.1. Effacer ou amnistier**

Le vocabulaire emploie le verbe « effacer » pour dire ce qui arrive quand un mal est commis. Il se prend de l'expérience originelle de la vie qui est la distinction du sale et du propre ou encore du pur ou de l'impur. Face à une faute, la réaction consiste à effacer. On enlève ce qui est sale, impur, source de corruption ou de contagion. Cet acte vital prend une dimension importante dans la vie morale.

Effacer c'est considérer qu'il y a eu un mal réel, mais décider de n'en pas tenir compte. Décider de n'en plus parler et de faire comme si de rien n'était. Ainsi les gouvernements ont des pratiques d'amnistie. On considère que les actes commis (des crimes et des délits) ne relèvent plus de l'autorité judiciaire. Les faits peuvent devenir objet d'étude historique, mais on ne peut plus faire un procès. On fait comme si cela n'existait plus. Or il est des maux qui ne peuvent être ainsi traités. Il faut les considérer. C'est en ce sens que le droit international a donné une définition du « crime contre l'humanité ». Pas d'amnistie possible ! On ne peut effacer ! Le pardon n'entre pas dans cette logique d'amnistie, qui est un effacement de l'exigence morale de justice et l'oubli de la souffrance de ceux qui sont victimes du mal qui a été commis.

#### **3.2. Oublier**

---

<sup>1</sup>Vladimir JANKELEVITCH, *Le Pardon*, Paris, Aubier-Montaigne, 1967.

<sup>2</sup>*Le Pardon*, p. 11.

Une autre confusion relève de la situation des vivants : la vie se déploie dans le temps. Les actes commis tombent dans le passé : cela fut, cela a été... cela n'est plus. Pourtant, en humanité, le passage du temps n'est pas une néantisation, car il y a le souvenir. C'est une bonne chose, car la mémoire enrichit l'expérience humaine et permet une meilleure action. Qu'en est-il de la présence du mal dans le souvenir ? Suffirait-il de laisser passer le temps qui ferait disparaître le mal ? Le pardon semble s'inscrire dans ce mouvement qui fait disparaître le mal commis et ses effets négatifs. Ce n'est qu'apparence.

Le pardon est un acte qui agit à l'encontre de l'oubli. Le pardon n'est pas un laisser-aller qui serait une manière d'oublier, une écologie de l'amnésie. Le pardon est un acte qui prend en compte l'offense et y reconnaît la méchanceté à l'oeuvre. C'est à la méchanceté que le pardon fait face. Pardonner ce n'est pas oublier, car non seulement il est des choses que l'on n'oublie pas, mais des actes que l'on ne doit pas oublier – ce serait s'en rendre complice ou favoriser le développement du mal et de la corruption qui lui est liée.

Le pardon n'est pas un compromis entre deux maux. C'est le « cri du cœur ». Dans la perspective du pardon, il n'y a pas d'oubli pour ce qui est « inoubliable ». La notion d'impardonnable est équivoque. Pour certains, il s'agit de ce qui ne doit pas être oublié. Mais le mot « impardonnable » est maladroit, car tout peut être pardonné, d'un acte qui n'est en rien une complicité. On l'a vu dans l'Église lors de la déclaration de repentance du Jubilé de l'an 2000 ; il y a eu un conflit entre ceux qui voulaient une demande de pardon et donc une reconnaissance des méfaits (l'inquisition...) et ceux qui voulaient que ce soit passé sous silence ou justifié comme des actes « d'un autre temps ».

### **3.4. Excuser**

Une autre confusion sur le pardon consiste à le confondre les verbes excuser et comprendre. Les deux verbes disent que l'on se situe devant une faute commise. On s'interroge sur l'engagement de son auteur. L'analyse de l'événement conduit à distinguer entre l'acte répréhensible et la responsabilité de l'auteur. Il y a des actes qui sont considérés comme mauvais, mais on constate qu'il n'y a pas eu de volonté mauvaise. En tenant compte de tous les éléments de la réalisation de l'acte commis, on considère les causes et on voit que certaines ne tombent pas dans le domaine de la responsabilité de l'auteur de l'acte qui est « excusé ». On parle alors d'excuse. Le mot d'origine juridique dit que la responsabilité du coupable est hors de cause en latin « *ex* » et « *causa* » (excuse). Le terme reconnaît que s'il y a faute, il n'y a pas de culpabilité. Il faut reconnaître que si en français, on distingue entre « pardonner » et « excuser », les formules de politesse ne le respectent pas. Plus grave encore, il faut ici dénoncer les injustices faites au nom de l'indulgence ou l'acceptation des personnes. Le pardon s'adresse à ce qui ne s'excuse pas !

### ***Conclusion :***

L'expérience du salut est explicitée par saint Paul. Paul insiste sur le fait qu'il était un pécheur au comble du péché, puisqu'il était ennemi de Jésus dont il persécutait les disciples. La rencontre de Paul avec le Ressuscité n'est pas une réponse à un désir de Paul. C'est le fruit

d'une initiative de Dieu. Paul a vécu dans la vive conscience que Dieu prend l'initiative en tout ce qui advient. Il privilégie le terme de « grâce » mot qui signifie « gratuité gratuite et gratifiante ». Paul étend à tous les humains cette prévenance de Dieu. Il écrit dans l'épître aux Romains : « *En ceci Dieu prouve son amour envers nous : Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs* » (Rm 5, 8).

Le fait d'avoir reconnu que l'initiative du pardon était du côté de Dieu ne doit pas nous faire esquiver la difficulté. Paul dit que nous sommes « *imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés* » (Ephésiens 5,1) appelés à grandir dans la vérité qui rend libre.

Triduum pascal

Dominicaines des Tourelles, Saint-Matthieu de Trévières, 18-20 avril 2019

Jean-Michel Maldamé